

Les Pyrénées entre Garonne et Salat, une carte de 1670 pour l'aménagement forestier

Christian FRUHAUF

RESUME Vers 1670, les forestiers sont chargés de visiter et d'aménager les forêts. Dans les Pyrénées centrales, encore très mal connus, ils éprouvent la nécessité de réaliser une carte pour situer cours d'eau et localités. C'est la première carte du Comminges et du Couserans.

• AMENAGEMENT FORESTIER
• COMMINGES • COUSERANS
• PYRENEES • XVII^e SIECLE

RESUMEN Hacia 1670, a los guardabosques se les encarga la visita y ordenación de los montes. En los Pirineos Centrales, aún muy mal conocidos, sienten la necesidad de realizar un mapa para situar ríos y pueblos. Es el primer mapa del « Comminges » y del « Couserans ».

• COMMINGES • COUSERANS
• PIRINEOS • PLAN DE ORDENACION
FORESTAL • SIGLO XVII

ABSTRACT In about 1670, foresters were in charge of visiting forests and planning forests land use. In the central Pyrenees, that were still badly known they felt the need to draw a map to locate rivers and villages. It is the first map of the Comminges and Couserans regions.

• COMMINGES • COUSERANS • FOREST
MANAGEMENT • PYRENEES • 17TH
CENTURY

Un document de travail dans les archives de la Réformation des Eaux et Forêts

Ni datée, ni signée, mais raturée et de présentation peu soignée, cette carte de 38 cm de côté n'était pas destinée à être diffusée en dehors des services qui l'ont élaborée.

Retrouvée dans un dossier de la Réformation des Eaux et Forêts de la maîtrise de St-Gaudens (1), qui compte différents documents élaborés ou rassemblés à la fin des années 1660 sur la réglementation des activités forestières dans la maîtrise de Saint-Gaudens, la carte présente les mêmes caractères extérieurs que les autres documents du dossier : même papier (même texture et même couleur), même couleur d'encre ; on peut donc légitimement penser qu'elle a été élaborée en même temps et dans le même cadre que les autres documents.

La Réformation, décidée en 1661 par Louis XIV et Colbert, débute dans les Pyrénées, qui dépendent de la grande maîtrise de Toulouse, en 1666 avec l'arrivée du commissaire-réformateur, Louis de Froidour. En ce début du nouveau règne, le roi et son ministre ont des projets ambitieux. Pour les réaliser, ils ont besoin d'argent. Une de leurs premières tâches est d'organiser un inventaire des ressources disponibles à travers le territoire. Un de ces inventaires concerne la forêt, qui intéresse également le pouvoir à un autre titre, puisqu'elle peut fournir les bois nécessaires à la réalisation de la grande flotte jugée alors indispensable.

Les forestiers doivent reconnaître l'espace boisé, le mesurer, le délimiter et le borner pour le protéger des défrichements ; ils doivent encore faire le point sur l'ensemble du peuplement (essences, état des arbres, nature et importance des dégradations). C'est dire qu'ils doivent aller sur le terrain et parcourir l'ensemble des Pyrénées à la recherche des forêts. Un travail qui n'avait guère été fait jusque là, puisque Louis de Froidour ne trouve aucun plan dans les archives des services forestiers.

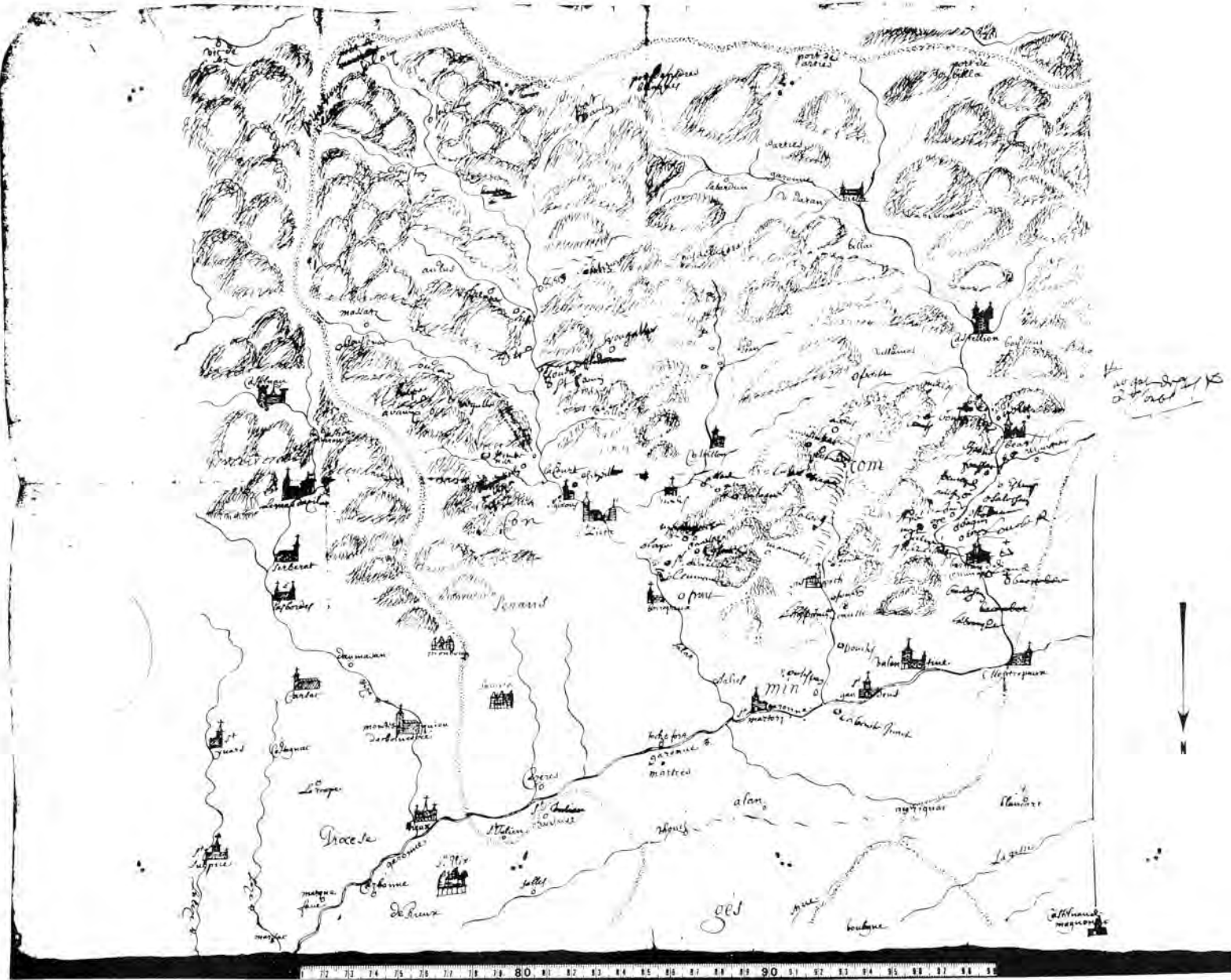
La connaissance de la chaîne vers 1670

Les tout débuts de la cartographie pyrénéenne. Le point sur l'histoire de la cartographie dans les Pyrénées a été fait dans un livre récent, « Trois siècles de cartographie dans les Pyrénées » (v. bibliogr.). On constate que, si la représentation du terrain fait quelques progrès aux deux extrémités de la chaîne dans le courant du siècle, les Pyrénées centrales, entre Garonne et Salat, en Comminges et Couserans, ne sont guère traitées. Seule, une carte de 1641 englobe ces deux petits pays dans la représentation de l'ensemble des régions forestières. Le Comminges apparaît, en outre, en 1650, dans une carte de Guyenne et Gascogne.

La cartographie des ingénieurs militaires : frontières et forts. Les cartes sont essentiellement faites dans un contexte militaire. Il s'agit de connaître les frontières et les abords des villes fortes pour mieux les défendre. Les extrémités de la chaîne, plus sensibles, sont les plus étudiées. Comminges et Couserans doivent se satisfaire de leurs frontières naturelles. Cependant l'intensité de ces travaux permet d'aboutir à une carte d'ensemble de la chaîne, « les Monts Pyrénées où sont remarquables les passages de France en Espagne ». Mais elle est publiée en 1675, alors que la Réformation est déjà achevée, et son échelle est petite (1/584 000) par rapport aux besoins des forestiers ; rien ne permet d'attester qu'il y ait eu des contacts entre les ingénieurs militaires et les forestiers. Ces derniers furent donc obligés de réaliser les cartes dont ils eurent besoin.

La réponse des forestiers : l'équipe des arpenteurs

La tâche à accomplir exigeait qu'impérativement les forêts soient arpentées et leurs plans dressés. La documentation conservée aux Archives départementales de la Haute-Garonne montre quelle fut l'ampleur du travail réalisé (2). Une dizaine d'arpenteurs interviennent. A leur tête, toujours Gabriel Rey. Mais nous ignorons tout



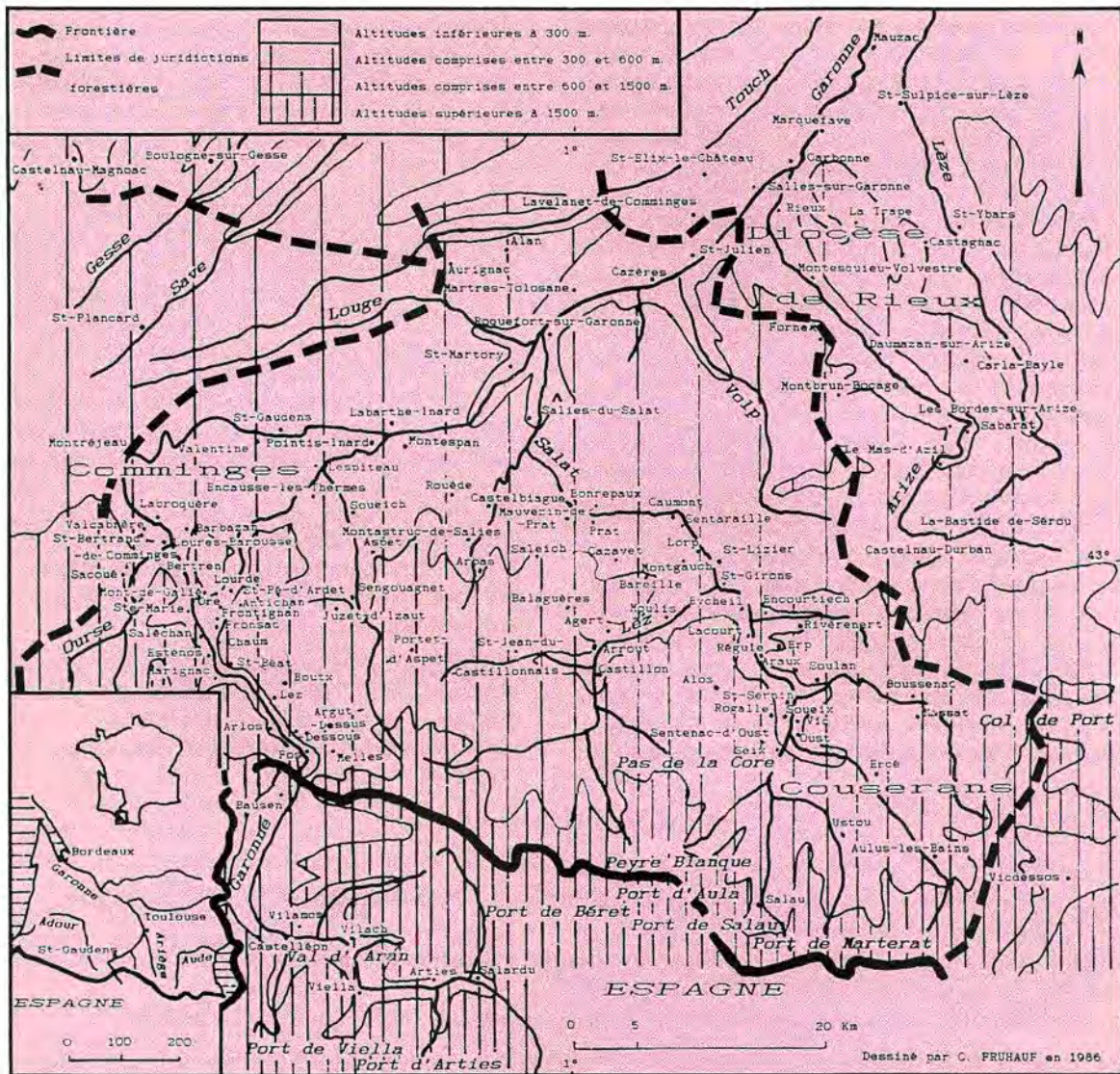
1. Carte dressée vers 1670 à l'occasion de la réformation des forêts de la grande maîtrise de Toulouse

Source : Archives de la Haute-Garonne.

du passé professionnel de ces hommes. La seule information fournie concerne leur origine géographique. Aucun d'eux n'est pyrénéen. Ce sont des hommes des campagnes du Toulousain. Peut-être ont-ils l'habitude du travail en forêt, dans les forêts des plaines. Comme tous les hommes de leur temps, la montagne les inquiète, leur fait peur. Leurs techniques sont simples, non adaptées au travail en montagne. Le travail qu'ils ont réalisé est cependant, dans l'ensemble, positif et peut servir de base

à une étude comparative des espaces forestiers du XVII^e siècle à nos jours.

Mais plus que l'œuvre de ces arpenteurs, la carte doit être celle de Louis de Froidour lui-même. D'abord, la compétence technique de ce forestier de l'Ile-de-France est sans commune mesure avec celle du personnel toulousain. Ensuite, on peut remarquer quelques correspondances curieuses entre cette carte et des lettres qu'il écrivit, pendant son séjour sur le terrain, à son ami



2. Les Pyrénées entre Garonne et Salat

Louis de Héricourt, procureur du roi en la Réformation des forêts de la grande maîtrise de Toulouse. Toutes les localités, même parfois insignifiantes, qui figurent sur la carte sont évoquées dans le texte et, surtout, on trouve, dans les deux cas, mention de deux châteaux, celui de Marmande, près de Lacourt et celui de Castelléon, dans le Val d'Aran, qui ne présentent aucun intérêt forestier, mais qui ont, surtout le second, fort excité la curiosité du commissaire, qui en parle longuement. La carte a vraisemblablement été dressée pendant ou à l'issue de ce voyage que fit Louis de Froidour en août et septembre 1667 dans les contrées dépendant de la maîtrise de Comminges. Nul doute qu'il éprouva le besoin de réaliser une carte pour l'aider dans sa mission, qui consistait à organiser l'aménagement des forêts. Cette carte fut, pour Louis de Froidour, un élément essentiel pour sa maîtrise de l'espace pyrénéen. Ce fut une carte politique.

Un ensemble fiable malgré quelques erreurs localisées

La zone cartographiée correspond, pour l'essentiel, au bassin supérieur de la Garonne et de son affluent le Salat (3), même si, à l'est, la représentation atteint la vallée de la Lèze. Cet ensemble comprend le Couserans et la plus grande partie du Haut-Comminges. Du point de vue de l'administration forestière, ce sont les forêts de montagne de la maîtrise de Saint-Gaudens et de sa gruerie de Saint-Girons.

La carte est orientée, le nord en bas, ce qui n'a rien d'original pour l'époque. En effet, elle est conçue comme une représentation d'un paysage et les arpenteurs ou cartographes situent, en bas de la feuille, ce qu'il voient au premier plan, les plaines et les vallées, quand on est au pied des montagnes. Les crêtes qui limitent le paysage sont dans la partie haute du dessin. La carte ne parle pas

des forêts, mais elle met en place le réseau hydrographique et elle situe les localités. Il n'en fallait pas plus au commissaire-réformateur pour visualiser les grandes lignes du commerce du bois. Des esquisses de volumes aux marges hachurées symbolisent les massifs. La plupart des cours d'eau et des localités sont convenablement situés. L'écart séparant des localités distantes de quelques dizaines de kilomètres correspondent le plus souvent à une échelle tournant entre le 1/200 000 et le 1/250 000. La carte est une réussite, si l'on pense à l'archaïsme des moyens techniques utilisés, aux difficultés rencontrées dans l'élaboration des plans à grande échelle. Dans ces derniers cas, l'observation du terrain permettait de suppléer l'absence des moyens et compétences techniques ; ici, aucune possibilité d'avoir une vue d'ensemble d'une aussi vaste région, mais Louis de Froidour, dans l'hypothèse où il est bien l'auteur de la carte, n'hésitait pas à faire des détours et à peiner pour atteindre des points dominants offrant de vastes perspectives (4).

En chemin, Louis de Froidour observe, et il est doté d'excellentes qualités d'observateur. Surtout, il écoute ses informateurs, les autorités religieuses et administratives de Saint-Lizier et Saint-Girons, le sieur de Pira, commandant de la garnison de Lacourt, qui sera, un peu plus tard, désigné pour remplir les fonctions de gruyer de Saint-Girons, quelques gentilshommes du pays, soucieux de s'attirer ses bonnes grâces, enfin les gens qu'il

rencontre. Il complète ainsi ses observations sur les lieux qu'il traverse, à un aperçu des lieux et des vallées qu'il ne voit que de loin. C'est très nettement le cas des vallées de Massat, d'Aulus et d'Ustou. Notre homme eut, enfin, une perception assez nette des orientations et des distances (5).

Dès lors, les erreurs doivent être relativisées. Les deux plus importantes concernent la représentation des hautes vallées, en particulier le Haut-Salat et le Haut-Gar. Dans le premier cas, le cartographe est d'autant plus excusable qu'il fut, comme tous les forestiers et tous les représentants du roi *persona non grata* dans les hauts cantons du Couserans (6) et que son séjour y fut des plus rapides (7). Je m'explique moins la confusion qui lui a fait placer la vallée d'Arbas à la tête de celle du Ger, en amont d'Aspet. En effet, venant de Portet et ayant franchi le col du même nom, Louis de Froidour descend la vallée du Ger vers Aspet. Arrivé dans cette dernière localité, ses informateurs lui citent les noms de tous les villages voisins. Il n'est donc pas allé dans la vallée d'Arbas, mais il n'a pas dû comprendre qu'il s'agit d'une vallée distincte de celle du Ger.

Quelques autres erreurs, de faible portée, se sont encore glissées dans ce travail. En aucun cas, elles n'altèrent la qualité ni, surtout, l'intérêt de cette carte, la plus ancienne représentation cartographique des régions en question.

Références bibliographiques

FROIDOUR L. de, 1899, Lettres à M. de Héricourt et à M. de Meudon, publiées par P. de Castéran, Auch, 216 p..

FRUHAUF Ch., 1980, *Forêt et Société ; de la forêt paysanne à la forêt capitaliste en Pays de Sault sous l'Ancien Régime (vers 1670-1791)*, C.N.R.S., Toulouse, 302 p., 3 cartes coul. h.t..

FRUHAUF Ch., 1984, « La grande réformation dans les Pyrénées : temps fort de l'aménagement ou aménagement réussi ? », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1984-2, pp. 149-157.

FRUHAUF Ch., 1987, « Le Haut-Comminges forestier à l'époque de Louis XIV », *Revue de Comminges*.

Trois siècles de cartographie dans les Pyrénées, 1978, Musée pyrénéen, Château fort de Lourdes, 181 p., XIX pl.

(1) A.D. 31, série B, Eaux et Forêts, maîtrise de Comminges, carton A2

(2) A.D. 31, série B, Eaux et Forêts.

(3) Dans le même dossier, une seconde carte aux mêmes caractéristiques concerne la partie occidentale de cette maîtrise, la gruerie d'Arreau et la maîtrise de Tarbes.

(4) Un exemple, parmi de nombreux autres ; Louis de Froidour est « dans la vallée de Moulis », à l'ouest de Saint-Girons. « Je montai la plus haute montagne de la vallée, conduit par le gentilhomme nommé Saboules qui, étant un maître chasseur et qui connaît tous les coins et recoins de ces montagnes et vallées, nous mena dans un lieu d'où nous découvrîmes généralement toutes les quatre vallées. Nous fûmes trois grandes heures et demi à monter ; comme nous mourions de faim (...). Au reste, je vous assure que quand on est sur ces hauteurs, il faut bien se garnir contre le froid, car il y est très rude et pénétrant ; et nous courûmes tous aux manteaux. Nous découvrîmes le Mont-Valier, que j'estime la plus haute des montagnes, et les autres montagnes, qui servent de séparation aux deux royaumes, comme si nous les touchions du doigt ; mais en la plupart, il y a des précipices dont la seule vue fait frémir. » Louis de Froidour.

(5) Pour mieux lire cette carte de Louis de Froidour, j'ai dressé la carte de la région correspondante, « Les Pyrénées entre Garonne et Salat », en portant les mêmes informations, mais en utilisant les dénominations actuelles. Je tiens, à ce propos, à remercier René Souriac, spécialiste de l'histoire du Comminges, qui a bien voulu m'aider à lire et à localiser quelques noms.

(6) Nulle violence, certes, à l'égard des représentants du roi, mais l'autorité royale vient d'y être rétablie, militairement, à la veille de la mission de Louis de Froidour (voir les lettres à Louis de Héricourt) et les communautés adoptent un comportement totalement passif, n'apportant aucune aide aux forestiers. A Ercé, dans le Haut-Couserans, « j'aurais requis, rapporte l'arpenteur, les consuls de (l')assister (...) ce que les consuls après en avoir communiqué à leur jurade, auraient refusé de faire (...). J'aurais tâché par tous les moyens de découvrir lesd. bois », A.D. 31, série B, Eaux et Forêts, Maîtrise de Comminges, S5. Même situation dans le village voisin d'Aulus.

(7) Pour l'exemple, son séjour dans la gruerie de Saint-Girons. Il arrive à Saint-Lizier, la ville épiscopale proche de Saint-Girons, le 26 août. Le 27, il passe la journée à Saint-Girons ; le 28, il part pour Seix, bourgade du Haut-Salat, à une vingtaine de kilomètres en amont de Saint-Girons, remonte encore un peu au delà pour voir les forêts de ce territoire, qui appartiennent au roi. Il passe la nuit à Seix et, le lendemain, retourne à Saint-Girons. C'est le 30 août, il s'accorde une journée de repos. Le 31, il part vers Prat, localité située à une quinzaine de kilomètres en aval de Saint-Girons et le 1^{er} septembre, quitte la ville pour visiter la vallée du Lez. Il passe la nuit à Castillon et le 2, remonte la vallée de la Bellongue, affluent du Lez, avant de quitter la région.